

consommation des pays riches au détriment de la majorité pauvre conduit le monde au néant. En effet, la reconnaissance de l'impact dévastateur de la production capitaliste de marchandises n'a pas conduit à un déclin de la consommation en Occident.

Oui, absolument. Mais nous n'avons pas seulement besoin de syndicats plus combatifs, mais aussi d'organisations plus fortes. Aujourd'hui, les chercheurs en sciences sociales qui étudient le travail se sont concentrés sur les organisations combattives faibles, sur le modèle des Industrial Workers of the World (*ndlr* : syndicat des Travailleurs Industriels du Monde) plutôt que sur les organisations fortes. Les syndicats autonomes sont considérés comme une nouvelle forme d'organisation du travail. Ce que cette perspective laisse de côté, c'est que les travailleurs autonomes se sont toujours engagés dans la lutte contre les patrons. Il est vrai que de nombreux syndicats existants sont devenus des organisations fossilisées et bureaucratiques, et ont perdu leur engagement dans la lutte des classes, préférant s'engager dans des négociations de concessions avec le capital. Mais cela est surtout vrai parce que les syndicats n'ont pas vraiment le pouvoir de vaincre le capital. L'usine fordiste est une structure dépassée, tout comme les syndicats qui représentent un grand nombre de travailleurs. Ainsi, il est important d'avoir non seulement des syndicats combatifs, mais aussi des syndicats forts. À mon avis, ces syndicats doivent s'aligner sur des partis politiques forts et engagés qui se consacrent à vaincre le capitalisme et l'impérialisme. D'une certaine manière, cela s'inspire des syndicats du début du XXe siècle qui étaient alignés sur les partis politiques. Aujourd'hui, nous devons tirer les leçons des succès et des erreurs du passé. Mais si la classe ouvrière et la grande majorité des pauvres de la planète veulent améliorer leur sort, ils doivent s'organiser.

N'y a-t-il pas une nécessité stratégique d'avoir un front ouvrier mondial contre le capitalisme et l'impérialisme ?

Bien sûr, il est toujours utile d'avoir une solidarité entre les travailleurs à l'échelle mondiale, mais compte tenu des grandes différences de conditions économiques qui résultent des transferts de valeurs des pays du Sud vers le Nord, il est peu probable que les travailleurs des pays riches aillent à l'encontre de leurs intérêts économiques et défient le capitalisme et l'impérialisme. Prenez par exemple les récentes élections en Europe, en Amérique du Nord, en Océanie et dans les pays de l'OCDE, où l'on assiste à une montée des mouvements de droite de la classe ouvrière qui s'opposent aux immigrants, ne remettent pas en cause les politiques impérialistes, et sont plus enclins à augmenter les salaires et les conditions de protection sociale qu'à s'engager dans la solidarité avec les travailleurs en Afrique, en Asie et en Amérique latine. Vous avez raison de dire qu'il est nécessaire d'avoir un front mondial des travailleurs, mais à mon avis, ce front viendra des travailleurs opprimés des pays du Sud, plutôt que des travailleurs relativement aisés du Nord.

Les syndicats bureaucratiques n'ont-ils pas abandonné la lutte de la classe ouvrière ?

Oui, les syndicats bureaucratiques ont abandonné le soutien aux luttes de classe. Ils ont ignoré les demandes spontanées de la base pour une amélioration des salaires, des conditions de travail et des avantages sociaux. Mais c'est généralement le cas des organisations économiques, c'est pourquoi il est nécessaire d'avoir également un engagement politique en faveur de l'anticapitalisme et de l'anti-impérialisme. Bien que la lutte soit longue et fastidieuse en l'absence d'un parti d'avant-garde et d'une direction dévoués à la classe ouvrière, les luttes quotidiennes des travailleurs décrites dans les nombreuses études menées dans le monde entier, ne gagneront pas de terrain. La bureaucratie syndicale est également une caractéristique des syndicats qui ont accepté et fait progresser le capitalisme et l'impérialisme à tous les niveaux. Ainsi, la Confédération internationale des syndicats (CSI) plaide en faveur de formes syndicales qui prendront une position subordonnée vis-à-vis du capital. Cela est également vrai pour les syndicats sectoriels nationaux, à quelques exceptions près en Asie, en Asie du Sud-Est et en Afrique australe, où les syndicats rejettent une position subordonnée et s'engagent à lutter contre l'impérialisme.

Dans votre livre très important pour comprendre les luttes des travailleurs du sud [Southern Insurgency: The Coming of the Global Working Class](#) (Insurrection du Sud : L'avènement de la classe ouvrière mondiale), vous explorez les nouvelles luttes des ouvriers des pays du sud comme la Chine, l'Inde et l'Afrique du sud. Quelles sont les spécificités de la lutte ouvrière dans ces pays que vous citez dans votre livre ?

Southern Insurgency: The Coming of the Global Working Class révèle l'expansion des luttes de classe dans le Sud global pour construire des syndicats plus responsables et engagés dans la lutte des classes, plutôt que des syndicats bureaucratiques qui sont attachés à la collaboration avec la direction, l'État et le marchandage de concessions. Le livre montre que les travailleurs du monde entier sont engagés dans un pouvoir de classe autonome. Même en Chine, les travailleurs développent des organismes indépendants qui cherchent à améliorer les conditions. Bien que les caractéristiques de chacune des luttes dans l'industrie automobile, la production de chaussures et l'exploitation minière diffèrent, le pouvoir des travailleurs provient et est généré par les activités de la base des travailleurs. Malheureusement, les syndicats, en tant qu'organismes économiques, ne sont pas en mesure de faire valoir leurs revendications pour inclure tous les travailleurs. Les niveaux élevés de chômage, les bas salaires et les conditions dangereuses ne peuvent être contrôlés sur une base nationale par les assemblées de travailleurs, les syndicats autonomes et le manque de direction dévouée et fondée sur des principes. Le livre rend hommage aux luttes de classe des travailleurs dans chacun de ces pays, qui furent les plus grandes grèves des années 2010, mais il montre aussi les limites de ces luttes pour se transformer en forces puissantes de changement systémique national et régional.

En Algérie, les syndicats autonomes ont prouvé leur combativité contrairement au syndicat bureaucratique lié au patronat. Ne pensez-vous pas que pour être efficaces, les mouvements syndicaux doivent s'affranchir de la bureaucratie ?

Oui, comme on l'a dit, la bureaucratie est une fonction de l'économisme, un effort plus limité pour défendre les travailleurs dans des industries distinctes. En Algérie, les syndicats autonomes se sont engagés dans des actions directes contre les employeurs et leur combativité est un modèle pour les travailleurs des pays du monde entier. Cependant, ces syndicats doivent montrer qu'ils ont la capacité de se transformer en organisations plus fortes. En Algérie, ces mouvements ont été réprimés par les forces de sécurité de l'État. Ce qu'il faut, c'est que ces syndicats se regroupent en des organismes plus larges, avec une direction cohérente, dédiée aux problèmes des travailleurs. Bien sûr, les syndicats doivent se libérer de la bureaucratie, mais il est important de ne pas assimiler la bureaucratie au pouvoir politique et économique. L'autonomie est une pratique quotidienne qui doit être renforcée par la capacité à briser le système capitaliste. Si les actions de masse ont été très impressionnantes, la classe ouvrière algérienne doit être unifiée pour exiger des concessions politiques et économiques spécifiques de la part de l'État et du capital.

Vous avez fait un travail d'anthologie remarquable en publiant [The International Encyclopedia of Revolution and Protest: 1500 to the Present](#) en 8 volumes, [The Encyclopedia of Global Human Migration](#), et [The Palgrave Encyclopedia Imperialism and Anti-Imperialism](#). Pour mieux combattre le capitalisme, ne faut-il pas s'armer d'outils théoriques que vous offrez notamment à travers vos livres ?

L'éducation est toujours une entreprise importante et plus nous avons de connaissances sur le monde qui nous entoure et sur l'histoire des mouvements de gauche dans le passé, plus nous pouvons tirer des leçons des succès et des échecs du passé. Chacun de ces travailleurs vise à montrer la diversité de la résistance que les opprimés engagent pour faire avancer leurs intérêts. Mais ils

montrent également que dans de nombreux cas, les mouvements politiques sont confrontés au bras fort de l'État et du capital, qui les bat généralement. Il est important de se battre pour gagner plutôt que de se battre pour perdre. Ainsi, la gamme des courants politiques qui sont présentés dans les ouvrages montre comment divers mouvements politiques ont réussi en disposant du pouvoir de submerger l'État et le capital. Incidemment, je termine une deuxième édition de l'Encyclopédie Palgrave de l'impérialisme et de l'anti-impérialisme, qui montre comment les luttes de principe ancrées dans la réalité, plutôt que les objectifs utopiques, sont les plus efficaces pour améliorer les conditions des opprimés.

Vous êtes rédacteur en chef du [Journal of Labor and Society](#). Ne pensez-vous pas que la classe ouvrière en lutte a besoin de ses propres médias pour contrer les médias de propagande qui sont entre les mains du pouvoir de l'argent ?

Oui, il est incontestablement nécessaire de disposer de médias puissants pour contrer la propagande qui prévaut dans le courant dominant. Les travailleurs n'ont pas seulement besoin de revues, mais aussi d'émissions populaires, de publications en ligne, de films, de littérature, etc. C'est une réalité constante que même dans le milieu universitaire, les publications de gauche sont victimes d'attaques et sont vulnérables car elles sont contrôlées par les grandes maisons d'édition qui génèrent des milliards de revenus chaque année : alors que le *Journal of Labor and Society* compte 50 000 lecteurs par an, les éditeurs s'intéressent aux résultats et à la rentabilité et désapprouvent les revues et publications qui défient le capitalisme et l'impérialisme. Ceux d'entre nous qui s'opposent au système d'exploitation du capitalisme et de l'impérialisme doivent soutenir les journaux de gauche. Mais ils sont peu nombreux. De plus en plus, nous constatons que ces revues abandonnent leurs principes de justice sociale au profit de la rentabilité, qui est le principal indicateur de succès. Je peux citer d'innombrables journaux de gauche qui ont adopté le néolibéralisme et se sont déplacés vers le centre. Nous devons choyer et protéger non seulement les revues universitaires, mais aussi tous les médias qui contestent l'injustice du système politique et économique.

On voit de plus en plus de guerres impérialistes déclenchées au profit des grands capitalistes et qui visent à piller les richesses des peuples. Selon vous, le mouvement syndical et autres organisations de la gauche combative dans les pays du nord n'ont-ils pas un autre combat à mener et qui est d'affirmer leur solidarité avec les peuples du sud, les damnés de la Terre ?

Je suis tout à fait d'accord. Le bilan de la résistance de la gauche à la guerre impérialiste est pitoyable et faible. Parfois, la plupart des gauchistes soutiennent la guerre sur la base d'une intervention humanitaire artificielle. Les syndicats aux États-Unis et dans d'autres pays impérialistes soutiennent souvent les orientations politiques de l'armée, du Département d'État et des services de renseignement. Il faudra une éducation importante pour contrer les programmes impérialistes des pays du Nord, car il n'y a pratiquement pas d'opposition. Je travaille sur un projet sur le thème de la guerre sous forme de sanctions, pour démontrer que les sanctions sont utilisées comme un instrument de guerre dans des dizaines de pays auxquels s'opposent les États-Unis, l'Europe occidentale et leurs alliés. Les sanctions sont une forme hybride de guerre qui, dans de nombreux cas, tue plus de personnes qu'un conflit militaire par manque d'accès à la nourriture, aux médicaments, aux installations sanitaires et autres nécessités. Les femmes et les enfants sont particulièrement vulnérables aux sanctions économiques. Les pays sont incapables de reconstruire les infrastructures après la dévastation des guerres. Ces guerres et sanctions sont menées de manière disproportionnée contre les États du Sud en Asie du Sud-Ouest, en Afrique du Nord, en Afrique au sud du Sahara, en Amérique latine et dans les Caraïbes. Les guerres impérialistes profitent aux grands capitalistes des États les plus riches, et, comme vous le dites, pillent les richesses des peuples et créent plus de misère. Je ne vois pas le mouvement syndical et la gauche dans les pays du Nord s'engager dans la solidarité. Dans ce cas, l'opposition vient de groupes aux principes généralement restreints qui reconnaissent que ces guerres profitent au Nord. Ainsi, si les médias occidentaux s'opposent souvent au coût de la guerre, ils font référence aux dollars dépensés par les États-Unis, l'Europe et d'autres pays occidentaux, et non au coût infligé aux pays du Sud. Toutefois, nous, Occidentaux, ne devrions pas échapper à nos responsabilités simplement parce que nos pays sont les bénéficiaires de la guerre impérialiste. Nous devons nous battre chaque jour pour changer le calcul et nous opposer à la guerre. C'est notre tâche, c'est notre responsabilité. Je suis en train de terminer trois nouveaux livres dans l'année qui vient sur ces sujets.

1. Note sur l'auteur : Qui est le Dr. Immanuel Ness ?

Le **Dr. Immanuel Ness** est professeur de sciences politiques au Brooklyn College de la City University de New York. Il est un spécialiste de l'organisation des travailleurs, de la mobilisation et de la politique, et un militant syndical. Son travail l'a mené à voyager dans de nombreux pays, principalement en Amérique du Nord, en Asie et en Afrique. Ses recherches et les publications du Dr Ness portent sur l'économie politique des mouvements ouvriers, l'organisation sociale des travailleurs, les relations du Sud, le socialisme et l'impérialisme contemporain. Il est corédacteur en chef du [Journal of Labor and Society](#). Le Dr Ness est également associé de recherche principal au Centre pour le changement social de l'Université de Johannesburg.

Immanuel Ness a été organisateur syndical et militant syndical de 1989 à 2011. Pendant cette période, il a appris à défendre les intérêts des travailleurs sans emploi déconnectés en organisant leur propre association directement dans les bureaux des chômeurs de l'État de New York. En 1990, il a fondé le Comité des chômeurs de New York. Il a notamment travaillé en 2001 avec des travailleurs mexicains, des syndicats et des organisations communautaires de la ville de New York pour établir un code de conduite pour les travailleurs migrants qui étaient payés en dessous du salaire minimum.

Le **Dr Ness** a obtenu son doctorat à la Graduate School & University Center, CUNY.

Il est l'auteur et l'éditeur de nombreux articles et ouvrages universitaires et populaires sur le travail, les insurrections ouvrières et les syndicats. Ses livres : [Choke Points: Logistics Workers Disrupting the Global Supply Chain](#) (2018), [Global Perspectives on Workers' and Labour Organizations](#) (2018), [Urban Revolt: State Power and the Rise of People's Movements in the Global South](#) (2017), [The Palgrave Encyclopedia of Imperialism and Anti-Imperialism](#) (2016), [Southern Insurgency: The Coming of the Global Working Class](#) (2015), [New forms of worker organization : the syndicalist and autonomist restoration of class-struggle unionism](#) (2014), [Encyclopedia of Global Human Migration](#) (2013), [Guest Workers and Resistance to U.S. Corporate Despotism](#) (2011), [Ours to Master and to Own: Workers' Control from the Commune to the Present](#) (2011), [International Encyclopedia of Revolution and Protest: 1500 to the Present](#) (2009), [The Encyclopedia of Strikes in American History](#) (2009), [Encyclopedia of American Social Movements](#) (2005), [Immigrant Unions and the New U.S. Labor Market](#) (2005), [Central Labor Councils and the Revival of American Unionism: Organizing for Justice in Our Communities](#) (2001), [Trade Unions and the Betrayal of the Unemployed: Labor Conflicts During the 1990's](#). (1998).

Avis de non-responsabilité: Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Copyright © Immanuel Ness et Mohsen Abdelmoumen, Algérie Résistance, 2020